# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 23 NOVEMBRE 1884.


## La Messe de M. Gustave D'Aquin.

La fraîche et coquette petite Eglise de Saint Augustin, que son excellent curé le R. P. Subileau dessert avec tant de zèle et soigne vraiment avec amour, était pleine hier dès la première heure.

Tout un peuple de fidèles avait voulu y assister à la célébration de la fête de la Sainte Cécile, fête à laquelle ajoutait encore de l'éclat la Messe de M. Gustave D'Aquin.

Nous avons déjà, l'an dernier, écrit un compte-rendu de cette œuvre qui indique chez le compositeur et du savoir et de l'imagination ; nous ne reviendrons donc pas sur les détails.

M. D'Aquin a refait le *Kyrie* de cette Messe ; mais nous avons eu la mauvaise chance d'arriver trop tard pour entendre cette page nouvelle, dont des juges autorisés nous ont dit les choses les plus flatteuses. A l'avis de ceux-ci il va de pair pour le moins dire, avec les quatre autres morceaux qui le suivent, et nous vous l'affirmons, cet éloge-là a grand prix.

En effet dans ces quatre morceaux on remarque de la fraîcheur d'idées, de la fécondité, de la poésie souvent. Les banalités en sont bannies ; l'artiste veut avant tout rester lui-même et il y parvient. Mélodies et arrangement lui appartiennent bien.

Le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus*, mieux compris à cette autre audition, ont été fort goûtés ; le chant dégagé des cuivres qui, lors de la première exécution, le couvraient, l'éteignaient quelque peu sous les voûtes de la Cathédrale St Louis, en a pu être plus complètement saisi. Et il gagne à être ainsi présenté sans un accompagnement trop touffu, car il est mélodique, et déploie plus librement ses ailes, plane mieux.

L'*Agnus Dei*, substitué à celui que nous connaissions, est, à coup sûr, l'une des plus heureuses productions de M. D'Aquin.

Il était évidemment pénétré des simples et belles paroles latines quand il en a attaqué le sujet, quand il a voulu les traduire par la langue des langues, la musique.

Ce motif large, développé avec art et sans recherche pourtant, a jailli du cœur et vous arrive au cœur.

La phrase : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi*, est habilement rehaussée d'un dessin choral, court, mais bien traité, et à la suite duquel vient la rentrée du soprano sur le *Miserere nobis*, rentrée d'un beau cachet, d'une bonne facture, et pleine de couleur, de couleur vraie.

De cet *Agnus Dei* le compositeur s'est épris, à n'en point douter, aussi a-t-il voulu le confier à une sure interprète. Et voyez s'il a bien trouvé, c'est Mme Louise Hincks qu'il a choisie.

Mme Hincks était visiblement émue. Tant mieux, car cette émotion a ajouté du charme à sa voix, dont la qualité sympathique est si intense, qui vit, pour ainsi dire, ce qu'elle chante.

Il y avait bien longtemps, trop longtemps que nous n'avions entendu Mme Hincks, et il nous a paru que sa voyer, que nous savions déjà si vif, a grandi, flambe mieux que jamais.

Elle a d'abord prêté à ce chant les séductions de sa jolie voix ; elle a fait plus encore, elle y a versé toute son âme, âme artistique, qui s'imprègne de ce qu'elle sent et sait communiquer sa sensation

Cette voix est restée fraîche, homogène ; elle a acquis plus d'ampleur, plus de discipline.

Mme. Hincks a phrasé tout ce morceau avec infiniment de bonheur ; elle lui a prêté le coloris des oppositions qu'elle connaît bien ; à côté d'éclats brillants, se posaient les demi-teintes qui en doublaient le prix.

On n'applaudit pas dans une Eglise, mais on comprend, mais on sent le succès de l'exécutant à l'attention qu'on lui prête, au recueillement de l'auditoire. Or ce recueillement, cette absorption s'étaient emparés de tous ; le courant sympathique s'était visiblement établi ; on écoutait religieusement ces nuances tendres, délicates, pathétiques qui sont, en vérité, d'un artiste.

Quand on captive ainsi un public, la réussite est entière ; telle a été celle de Mme Hincks. Du commencement à la fin, l'effet a été soutenu ; la dernière mesure du *Miserere nobis* était morte sur ses lèvres qu'il impression vivait encore.

Si le compositeur ne l'a pas chaleureusement félicitée, nous le tenons pour un ingrat.

Le *Sanctus* a valu aussi un succès réel à Mme. Pauline Blanche, habituée depuis longtemps au succès. Nous avons retrouvé en elle la vie, le sentiment distingué que nous lui connaissons de longue date et qui font d'elle l'une des chanteuses les plus aimées de nos salons.

Que d'artistes s'enrichiraient s'ils arrivaient à la possession du talent de ces dames qui se relèguent dans le groupe des amateurs.

On les laisse dire, mais on se permet de ne point penser comme elles.

M. Joubert a joué d'une façon supérieure une *Rêverie* de M. D'Aquin ; mélodie empreinte de sensibilité, de poésie. C'est du chant, dans la véritable acception du mot, et M. Joubert a chanté sur son violon avec cette émotion qui est le trait distinctif de son talent.

Partie chorale, accompagnement à l'orgue, tout cela a marché avec ensemble, avec correction, avec brio souvent, et le compositeur a dû se retirer heureux.

Si heureux, en effet, que ce matin, à la même Eglise St-Augustin, il fera exécuter de nouveau son œuvre.

Au sortir de la messe il y a eu réception au presbytère. Nous étions là, comme un profane, parmi tout ce joli monde qui venait de si bien mériter du public. Nous avons le devoir et le plaisir de remercier les RR. PP. Subileau, Rougé et Reynès de l'accueil que nous en avons reçu ; accueil cordial et arrosé d'excellents crûs, ce qui ne gâte rien, n'est-ce pas ?

L. PLACIDE CANONGE.

## GRAND OPERA HOUSE.

Hier au moment de l'ouverture des portes, trottoir et chaussée aux abords du théâtre avaient été tellement envahis par une tempête d'eau de plusieurs heures, qu'il était impossible d'arriver au Grand-Opera-House. Il a donc fallu se décider à construire des quasi-pontons et c'est ce qu'ont fait quelques braves pontonniers improvisés.

Au moyen d'une enfilade de planches on a pu se frayer enfin un passage, mais non point à pieds secs, vous le pensez. Si bien que la représentation de *La Fille de Mme Angot* a été forcément retardée de 20 à 25 minutes.

Cette représentation n'a pas été heureuse. Les artistes avaient été peut-être doublés par l'averse ; le fait est que la chose a complètement manqué d'entrain. Sans compter des coupures inutiles, malheureusement, au second et au troisième acte surtout.

Ce soir, première représentation de *Mme Boniface*, dont le rôle principal a été créé à Paris par Mme Théo avec long succès.

On nous dit grand bien de cette œuvre signée Ernest Depré et Charles Clairville, pour le livret, Paul Lacome pour la partition.

Demain seconde représentation de *Becaque*

THEATRE ST. CHARLES.—On a fait hier à Mlle Carrie Swain les adieux les plus flatteurs. Elle laissera ici, répétons-le, un souvenir excellent et durable.

Toute jeune encore, elle est déjà fort avancée sur le chemin de l'art ; et elle continuera d'y aller en avant. Cette marche de progrès est certaine pour elle, parce que Mlle Swain a de l'intelligence d'abord, et puis parce qu'elle ne donne pas dans les fausses conventions d'une triste école d'acteurs, et se conforme à la nature autant que celle-ci peut être conservée à la rampe.

Elle a aussi le don d'un organe sympathique et d'une voix jolie, suffisamment étendue, qui chante d'une façon spirituelle et touchante, et qui dit aussi avec un grand bonheur de détails.

Aujourd'hui reprise de *Romany Rye*, le mélodrame à grand spectacle, qui a déjà tant et tant de fois fait le tour des Etats-Unis, et cela sans que jamais le succès en faiblit.

La troupe qui débute ce soir, est trop bien composée pour qu'elle ne prête pas une impulsion nouvelle à cette grande popularité.

A cette troupe succédera, le dimanche 30 novembre, la troupe d'opéra bouffe (en anglais) de M. Chas. E. Ford. On nous assure qu'elle est mieux que jamais digne de sa réputation : nous sommes heureux de savoir que le nom de l'excellente actrice et chanteuse, Mme Zelda Seguin, y figure toujours.

Nous avons assez de bonnes raisons de croire que M Ford vient d'enrichir son personnel d'une acquisition dont il le faut féliciter. Nous voulons parler de Mlle A. FANNIE HUNT qui est engagée comme chanteuse légère.

Nous avons eu le plaisir d'entendre Mlle Hunt, jeune fille appartenant à l'une des familles les plus considérées de la Nouvelle-Orléans, et tout d'abord nous avons reconnu en elle une voix d'une jolie qualité, d'une étendue parfaitement suffisante et qui a su profiter à bonne école.

Mlle Fannie Hunt a reçu à Paris les leçons de Mme Miolan-Carvalho, entr'autres.

Chez elle l'instrument, (un soprano) est jeune, complet, facile, d'une nature sympathique. Poussée par la vocation du théâtre, elle a l'amour profond de l'art, et elle s'y avantura, après des études sérieuses, qu'elle poursuivra plus persistamment encore, dès qu'elle sera dans le feu des batailles de la rampe. Mlle Hunt possède une intelligence très développée ; aussi elle ne se contente pas de chanter avec style, elle dit avec esprit. Et pas de chanteuse sans cette qualité essentielle et si captivante

Nous félicitons M. Ford de pareil engagement.

Mlle A. Fannie Hunt paraîtra prochainement, si nous sommes bien informé, dans *Fra Diavolo*, où elle tiendra le rôle si coquet, si pimpant de Zerline. Ce début piquera vivement la curiosité du public de la Nouvelle-Orléans, dans la société de laquelle la jeune artiste occupe une place excellente. Zerline épousera son brigadier de carabiniers devant une salle certainement pleine ; un public de *bridegrooms*.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui, dernière soirée de M. Gus. Williams dans *Captain Mishler*. Il faudrait faire connaissance de l'ouvrage, ne fut-ce que pour voir cette fin d'acte, où le capitaine héros, endort son enfant. Ce baisser de rideau est d'un très grand effet dans sa simplicité. Là M. Williams est plein de naturel et de sensibilité. C'est un tableau touchant et vrai que seul peut composer un artiste de mérite.

Ce soir tout un répertoire de chansonnettes nouvelles, dites par M. Gus Williams.

Demain lundi, *May Blossom or the Fisherman's daughter*, pièce qui vient d'avoir une longue série de brillantes soirées au Madison Square Theatre de New York.

REVUE DE LA POESIE — Très intéressante la livraison d'octobre, No 10.

Elle contient un article sur le deuxième centenaire de Pierre Corneille, des vers de M. Biémont écrits pour cette occasion et dits, à l'Odéon, par M. Chelles, le jeune premier rôle ; une critique du dernier volume de poésies de M. Peretti della Rocca, *Larmes et Sourires ; Désert d'hommes*, par Alfred des Essarts ; *Lied*, par F. E. Adam ; *A ma Sœur*, par Raphael Damedor ; *L'Armée de l'Avenir*, par Marc Bonne'oy, *L'âne et le Cheval*, fable de M. de Perretti della Rocca ; *A quelques lyriques matérialistes*, par Adrienne de Vancelle ; *Sonnet à Jésus-Christ*, par M. Auguste Genin, de Mexico ; *Chanson Vieille*, de Louis Richard et enfin une chronique littéraire et artistique.

Livraison bien pleine, on le voit, que nous prenons plaisir à recommander.

—On vient de nous remettre une Biographie du général Porfirio Diaz, le président du Mexique, qui prendra son siège dans huit jours, le premier décembre.

Nous n'avons en que le temps de jeter un coup d'œil très rapide sur ce volume publié à l'imprimerie de *La Patria*, journal sous la direction de Mr. Ireneo Paz. Nous y remarquons une foule de documents intéressants sur l'homme éminent que le Mexique vient de se donner pour chef, et qui chef sera, en dépit de toutes menaces, avec son énergie native que redouble son patriotisme

Le volume : "*Biografia del C. General Porfirio Diaz*", nous a été obligeamment porté par M. Arturo Paz, correspondant des journaux mexicains *La Patria, El Diario del Hogar, La Prensa, El Pabellon Espanol, El Correo de las doce, El Foro, El Minero Mexicano.*

M. Arturo Paz, si bien posé dans la presse, est frère de M. Ireneo Paz, l'un des littérateurs cités du Mexique, directeur de *La Patria*, journal de sérieuse influence, publié quotidiennement, et paraissant le lundi sous la forme illustrée.

**La botte secrète du feu Cham.**

Quelque temps avant sa mort, Cham arrête un jour Vigeant, le professeur d'escrime, sur le boulevard.

—Croiriez-vous, lui dit-il, que ce matin même j'ai sauvé la vie à un mien ami, sur le terrain, et cela au moyen d'un coup inconnu..... même de vous ?

Mouvement de Vigeant.

—Mon homme, poursuit Cham, touchait une épée pour la première fois en face d'un grand diable très décidé et qui commençait à me donner de l'inquiétude par sa persistance à viser l'abdomen. Je me suis alors un peu rapproché des combattants et j'ai dit à mon ami de façon à être entendu de l'adversaire :

—Fais-lui le coup de l'autre jour !

Effarement subit de l'adversaire dont mon ami a profité pour le trouer légèrement.

**Un bon Guibollard de l'*Echo de Paris* :**

—Et cette demoiselle qui est assise dans le coin ?

—C'est Mlle S..... de Bordeaux.

—Cette dame est sa mère ?

—Non, c'est sa tante. La pauvre enfant est orpheline.

Guibollard, avec force :

—Orpheline ? Allons donc !

—Mais je vous assure.....

Se calmant :

—Elle est bien jolie..... pour une orpheline !

On parle, devant le marquis de Callinaux, des petites causes amenant de grands effets.

—A qui le dites-vous ! Ainsi, un jour, dans mon pays, une allumette, une simple "petite" allumette, jetée sur un "énorme" tas de paille, a incendié tout un quartier !

Taupin mande un célèbre médecin pour se faire opérer de la cataracte.

—Combien me prendrez-vous, docteur ?

—Cinq mille francs.

—Me garantissez-vous le succès ?

—Hom ! le succès est bien difficile à garantir ; mais si vous n'avez pas la somme, je puis vous accorder un délai.

—Merci ; je préfère vous souscrire un billet..... à vue.

Des petites médisances de Madame X. :

—Jamais on reste de délicatesse, cette chère Sidonie..... On ne lui donne que trente-huit ans et elle n'en prend que vingt-cinq.....

**Liste des passagers partis de New-York pour le Havre par la "Normandie".**

M Berthon, Mme Berthon, Mme la princesse Doudeauville, M Léon Blaisne, M Andrew D Lillie, Mme Lillie, Mlle Julie Lillie, Mlle Tinie Lillie, Mlle Daisy Lillie, M L Barre, Mme Barre, M Emil Herandt, M J Gerson, M R de la Chapelle, Mme Pitaipo et son enfant, Mlle F Rogent, Mlle Mategrin, M W Strakhleim, M L V Ferrin, M F Roux, M J Huber, M le comte du Duré, M le vicomte du Dore, M Baudean Mme Baudean, Mme Owens, M Abdank M Arnold H Dolder, M Paul Doms, Mme Camila Hennequin, Mlle L Vanet y Hennequin, enfant Joseph Marie, Mme Mary Bacon (Martin) et un enfant, M l'abbé Recouvreur, M l'abbé Pettier, Mlle A Bertrand, M Bertrand.

## Avis important.

**Exposition Universelle de l'Industrie et du centenaire du coton.**

Les portes de la bâtisse principale, celles de la Salle d'Horticulture et les bâtisses du gouvernement et de l'Etat seront fermées à toutes personnes excepté aux officiers de l'Exposition, aux exposants et aux employés de l'Exposition à partir de DIMANCHE matin, 23 novembre jusqu'à l'ouverture formelle de l'Exposition. Les terrains resteront ouverts aux visiteurs pendant une semaine à partir du dimanche 23.

23nov— E. A. BURKE, Directeur-Général.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 22 nov. 1884.**
Température—Beau temps, vents froids du nord, baromètre plus haut et glace pour lundi et mardi.

**Température du 22 novembre 1884**
Thermomètre de U. DUBAMEL, Opticien.
14 rue de Chartres.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 6 heures du matin..... | 63 | 17½ |
| Midi..... | 66 | 18½ |
| 3 P. M..... | 64 | 17½ |
| 6 P. M..... | 70 | 20 |

Nlle Orléans, Lna., 22 nov. 1884, 2:08 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mobile..... | 58 | Louisville, Ky..... | 62 |
| Augusta, Ga..... | 70 | Memphis, Tenn... | 59 |
| Dersiana, Tex..... | | Mobile, Ala..... | 68 |
| Cairo, Ill..... | 60 | Montgomery, Ala... | 62 |
| Chattanooga, Tenn | 57 | Nashville, Tenn... | 66 |
| Cincinnati, O..... | 50 | New Orleans, La... | 74 |
| Davenport, Iowa... | 50 | Omaha, Neb..... | 28 |
| Dubuque, Iowa.... | 47 | Pittsburgh, Pa..... | 59 |
| Galveston, Texas... | 64 | Savannah, Ga..... | 79 |
| Indianola..... | 74 | Shreveport, La..... | 69 |
| Keokuk, Iowa..... | 48 | St-Louis, Mo..... | 56 |
| Key West, Fla..... | 79 | St-Paul, Minn..... | 30 |
| La Crosse, Wis.... | 39 | Vicksburg, Miss... | 68 |
| Leavenworth, Kas | 50 | Yankton, D. T.... | 24 |

**MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.**
Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

Frédéric Neggia à Mlle Marie Henriette Laporte.
Henry J McDermott à Mme Veuve Lecoadic L Michel.
Michael Reinhardt à Mlle Mary Wagner.
John Miller à Mlle Catherine McDonald.
George W Dunkel à Mlle Louise Baner.

**Naissances.**

Mme John Hazar, Jr, un garçon.
Mme Thos E Hughes, une fille.
Mme Belord Berthe, un garçon.
Mme Eugene Huppenbauer, une fille.
Mme Marie Spindel, une fille.
Mme Edward Lopez Silva, une fille.
Mme George Sieger, un garçon.

**Décès.**

George W McGraw, 2 jours, 150 rue Jackson.
Dennois, 47 ans, 298 Chemin du Bayou.
Frederick Schmidt (Grote), 27 ans, coin Front et Lafayette.
Francis Miller, 47 ans, rue Bordeaux, près Laurel.
Henry Cassidy, 66 ans, 311 rue Barone.
George M Kiernan, 43 ans, Louisiana Retreat.
Isaac Randolph, 72 ans, Mobile, Ala.
Louisa Wang, 6 jours, 486 rue Franklin côté Sud.
George Schnabel, 1 mois, 456 rue Ste Anne.
Lily B Qualls, 22 mois, coin Lapeyrouse et Tonti.
Frank Fitch, 33 ans, rue Tonti, près Ursulines.
Josephine Rubenkoenig, 4 ans, 790 rue Rampart côté Nord.
John Mooney, 31 ans, coin Remparts et Euphrosine.
Oscar Wilson, 9 jours, 235 rue Orléans.
Mme Veuve Marie Meyer, 67 ans, coin Valence et Camp.

**Voyageurs arrivés.**
HOTEL ROYAL.

H D Wieches, Michigan ; W H Connett, Battle Creek, Mich ; H B Gagen, F M Knowles, N O, J G Jarvis, R B Scarles, Washington D C ; E W Ross, Fulton, N Y ; J Rudolph, C A Ames, Ohio ; James Roland, Meridian ; F G Smith Jr et femme, New-York.

**Ventes inscrites** aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Friederick Treder à Mme Séraphine Giallanza, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St-Philippe, Levée, Dumaine et Chartres.... $2 500

H. N. Depassur et als, à Mme Isabella Morand, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Dauphine, Lonoir, Philippe et Magnolia.....$160

Mme Aimée Dupré à Louis Léonhard un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Louisa, Grands Hommes, Poet et Casacalva.....$2000

Adolphe Zemar à Thomas Simmons, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Poydras, Johnson, Perdido et Prieur.....$400

Morris Noonan à Andrew Noonan, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Première, Clara, Willow et Seconde.....$500

M. L. Grivel à Mme veuve Patrick McGanley, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Canal, Douane, Derbigny et Roman.....$1,000

**Cour de Circuit des Etats-Unis.**— Dans la cause de A. Bolloi et autres vs. le vapeur Prince George, l'appellant a été autorisé à retirer son transcrit d'appel.

Après des plaidoiries, l'affaire de Brigham Hopkins vs. Myra Clark Gaines a été soumise à la considération du juge.

M. James Wilkinson, sur la motion de E. H. McCaleb, a été autorisé à exercer sa profession d'avocat devant cette cour.

**Cour Civile de District.** — Marguerite Deeves et autres intentent une action en partage à W. H. Deeves.

Mme S E. Noble demande à le tout d'empêcher le percepteur de taxes du premier district de vendre un immeuble à elle pour taxes arriérées.

P. Pfeiffer, Bernard Klotz & Cie., Voss & Trépagnier, Bloom & Pils demandent des "writs d'attachement" respectivement contre Thos. Brooks, C. A. Vanderpool, Vanderpool, Vanderpool.

Arrêts rendus

Par le juge Rightor—Compagnie d'abattoirs des Bouchers de l'Union vs Compagnie d'abattoirs "Crescent City—Exceptions de non—lieu écartées.

Succession d'Edwin Hughes—*Rule* pour cancelier l'hypothèque, rendu absolu.

P. Tapie, J. P. Guinault, enbrogé, vs. B. Writhur et John Welch—*Rule* demandant la levée de l'injonction, repoussé.

Glover & Odendahl vs. Ville de la Nouvelle-Orléans—*Rules* refusés.

Par le juge Houston—Succession de Charlotte Piffet—*Rule* fixant les honoraires de l'avocat des héritiers absents à $500.

Par le juge Lazarus—J. B. Moore vs. ses créanciers—Inventaire ordonné, et John Herbert et Theodore Marks nommés estimateurs.

W. S. Salter vs. ses créanciers—Atermoiments accordés au demandeur, de neuf, douze et quinze mois, sans intérêt sur les sommes dues.

**Cour Criminelle** — Section A— Juge Roman — Ont été condamnés : James Hartne, à six mois de réclusion, pour un vol de vêtements ; et Wm. Peterson, à une année de travaux forcés pour détournement de fonds.

Les deux grands criminels John E. Duffy et John Baptiste seront mis en jugement devant la cour du juge Baker

**Cour du recorder Ford.**— La femme Emma Delaney a bu sec hier matin au marché français, tant et si bien, que ses jambes ont fléchi sous le poids de son buste. La police l'avisant, l'a conduite devant le recorder Ford et l'a fait condamner à $25 d'amende ou à 30 jours d'incarcération.

James Toffe a rempli l'air de ses éclats de voix, de ses propos malsonnants et en a été puni d'une amende de $10 ou d'un emprisonnement de 20 jours.

C. Adams, P. Coulak et F. M. Daggeth, trois mucoadins, sirpent sur nos pavés sans but avouable dans la vie, sans moyens d'existence, et porteurs d'armes cachées, ont été envoyés devant la cour criminelle.

**Commissaire des Etats-Unis** — Deux Malais, Mariano Laris et Corasca Burdenelle, marins à bord du vapeur espagnol "Bonaventura," ont été conduits une seconde fois hier, devant ce fonctionnaire fédéral, sous l'inculpation d'avoir importé des spiritueux en contravention avec la loi. Il n'a pas été difficile de prouver que les liqueurs avaient été trouvées en leur possession, et qu'elles étaient de provenance étrangère. Les deux malais de leur Philippines deviennent justiciables de la Cour Criminelle. Pour la jouissance de leur liberté, il a été exigé de chacun un cautionnement de $250.

**La Bourse, ou.....**—Voilà que nos voleurs veulent retourner aux anciens us et coutumes ; ils veulent, comme cela se faisait au siècle dernier, comme cela se fait peut-être encore sur les grands chemins, terroriser leurs victimes avant de les dépouiller. Un cas semblable vient d'être porté à la connaissance de la police. Vers neuf heures, vendredi soir, un individu est entré le pistolet au poing, dans une épicerie située à la jonction des rues Clara et Jackson et, se tirant sur une jambe de bois, Miss Springmayer, seule à ce moment dans le magasin, lui a jeté sur le visage un mouchoir et a exigé au prix de sa vie qu'elle lui livrât sa bourse.

La pauvre jeune fille, frappée de stupeur tout d'abord, n'a cependant pas perdu l'usage de la parole, et lui a répondu que tout l'argent de l'établissement se trouvait dans la pièce voisine.

A peine le malfaiteur s'était-il rendu dans la pièce indiquée, que la courageuse *Miss* s'est élancée dans la rue et a appelé les voisins à son secours. Craignant d'être surpris, l'inconnu a laissé inachevée son audacieuse entreprise et s'est enfui précipitamment.

**Coton en feu**—Des étincelles se dégageant d'une locomotive du chemin de fer North Eastern ont incendié 23 balles de coton à l'angle des rues Remparts et Frenee. La perte s'élève à environ $200.

**Electeurs présidentiels.**— Les électeurs présidentiels du parti démocratique ont reçu hier, du Gouverneur McEnery, leurs lettres de créance. Ils se réuniront à Baton Rouge, le 3 décembre prochain, et donneront à M. Cleveland le vote de la Louisiane.

**Knights of the Golden Rule.** —"Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fit."—Il existe maintenant dans toutes les parties des Etats-Unis une association dont les étendards portent ces belles paroles. Cette association est déjà connue en notre ville où il y a eu ce moment plusieurs loges en pleine activité et d'autres en voie de formation. L'association dont il s'agit fait toutes ses affaires en particulier. Elle choisit ses membres.

Ses œuvres et son influence s'exercent au profit des personnes blanches des deux sexes entre les âges de 18 à 60 ans, qui sont socialement acceptables, sans égard à leur nationalité, leur langage, leurs croyances religieuses ; elle assure à celles-ci des privilèges qui leur permettent de pourvoir aux besoins de leurs familles en cas de décès. Tout "Chevalier du Golden Rule" peut assurer sa vie pour $500, $1000, ou $2000, au prix que cela coûte actuellement. Ce prix est si minime, qu'il est à la portée des gens les moins favorisés de la fortune.

Un nouveau Castle (loge) dont les membres seront principalement des Franco-américains, sera ouvert à la salle de Jean Peyregne, au No 127 rue des Remparts, jeudi prochain, à 7 heures du soir. L'inauguration en sera faite par l'Hon. Michael Brooks, grand commandeur.

La nouvelle loge, dont l'organisation est presque complète, sera nommée d'après le grand patriote français La fayette.

Toute personne blanche désirant devenir membre du "Lafayette Castle" trouvera des formules à demande entre les mains de Daniel Mooney, 120 rue de la Douane, et de Wm Henry, professeur, 95 rue Conti, lesquels fourniront toutes les informations que pourront désirer les postulants.

**Une messe du Prof. Kutziger.** Quel est, parmi nous, l'amateur de musique, longeant le cap de la quarantaine en l'ayant déjà doublé, qui ne se rappelle l'heureux temps, qui a précédé la guerre, où les voûtes de nos églises retentissaient, tous les dimanches, de magnifiques chants, où les tribunes n'étaient pas assez grandes pour contenir la foule des dames et messieurs qui venaient prendre part aux solennités musicales.

On était à son aise alors ; on gagnait largement sa vie ; quand on avait de la voix, on la jetait volontiers à tous les échos, on la mettait au service de toutes les bonnes œuvres, de toutes les cérémonies religieuses. Les maîtres de chapelle se piquaient d'honneur, ils travaillaient, ils composaient des messes dont l'exécution venait faire diversion à celles des œuvres des grands maîtres pendant vingt ans, on n'a chanté dans nos églises que des compositions conçues à la Nouvelle-Orléans.

Ces excellents musiciens ont aujourd'hui disparu, il ne nous en reste plus qu'un, le plus populaire, le plus habité de tous, dont la vieillesse, verte encore, est inconnue de l'estime et du respect de tous.

La guerre est venue, qui a fait disparaître bien des fortunes, et, un instant oblitérée parmi nous le goût des belles choses. Non assistons aujourd'hui à un mouvement qui nous rappelle cette belle époque, et à une renaissance de la musique religieuse, et avec elle reparaissent les compositeurs.

Au premier rang des nouveaux venus, nous devons citer M. Kutziger, musicien distingué, harmoniste habile, qui connaît tous les secrets de la composition, et qui vient d'en donner une éclatante preuve à la Cathédrale St-Louis, à l'occasion de la Sainte-Cécile.

Il y avait foule, hier, à huit heures et demie du matin pour entendre la remarquable messe, si naturel, du Prof. Kutziger, admirablement exécutée par l'auteur et le chœur nombreux et choisi dont nous avons cité les membres, il y a deux jours.

Il y a beaucoup de valeur dans l'œuvre de M. Kutziger ; le style est large, élevé, saisissant. Certains passages atteignent à une véritable grandeur. Nous avons surpris au passage, pendant l'exécution, certains étonnements qui se peignaient sur la physionomie de musicien de profession. C'est à évidemment une œuvre qui sort de page.

En plus d'un passage, elle vous saisit, vous enveloppe, vous subjugue. Ce n'est pas de la musique ordinaire, telle qu'est capable d'en écrire tout élève convenable sorti d'un bon Conservatoire. C'est encore moins une série de mélodies banales sur lesquelles il est possible d'adapter tous les sujets.

On sent, tout d'abord, que l'auteur a étudié le drame sublime de la Messe, qui n'est que la reproduction des événements qui se sont passés, il y a plus de 1800 ans ; qu'il a cherché à en rendre les différentes péripéties, à en traduire fidèlement tous les textes.

M. Kitziger est resté fidèle à la tradition ; il a respecté la manière des grands maîtres, il est classique d'un bout à l'autre de son œuvre. Il aime les imitations ; le style fugué qu'il manie en maître, en homme pour qui la composition musicale n'a plus de secret.

Le *Credo*, qui n'est que l'expression abrégée de la doctrine catholique, est remarquable d'un bout à l'autre. Lecteur, par lequel il débute, *Credo*, est plein de grandeur ; il saisit tout d'abord l'auditeur. Le *Descendit de Cœlis* dont il confie l'exécution à une basse, voix pour laquelle il a, avec grande raison, toute sorte de prédilection est admirablement traité. On y trouve autant de solennité que de suavité et de tendresse dans l'*Incarnatus*.

Le *Cri Et Resurrexit* entonné par les basses, puis répété par les tenors et, enfin par les sopranos, est véritablement saisissant. Suit un trio de plus bel effet. Le tout est terminé par la fugue *Et vitam venturi seculi*, qui est fort habilement conduite. Il y a là des modulations tout à fait inattendues, et les dernières mesures dialoguées entre l'orgue et les voix ont produit un grand effet sur l'auditoire.

Après un *Sanctus* plein de solennité, vient un solo, *Benedictus*, d'un fort beau style, et artistement rendu par Mlle Varelli, l'excellent contralto de la troupe de M. Defosses de l'an dernier.

Rien de intéressant après comme l'*Agnus Dei*. Mlle Witham a entamé avec beaucoup de brio une brillante mélodie, *Dona nobis pacem*, suivie d'un fort joli duo entr'elle et Mlle Frémaux, contralto, puis reprise avec beaucoup de bonheur, par le chœur.

Somme toute, cette œuvre, d'un mérite tout à fait exceptionnel, où le travail harmonique, extrêmement sérieux, est, d'un bout à l'autre, rehaussé par les charmes de la mélodie, fait le plus grand honneur à son auteur ; et tous ces amateurs assez féliciter de son excellente exécution Mmes Witham, Lehman et Mlles Goyol, Ducayet et Moses, soprani ; Mlles Varelli, Frémaux et Mme Lejenne, alti ; MM. Vullier, Einhorn, Siebrant et Mallard, ténors ; et enfin MM. Van Hoffflen, Roest et Krebs, basses.

—Hier soir à 11 heures 10 m., au moment où venait de se terminer la représentation du Grand-Opera-House, le cri : au feu ! partit du coin des rues Canal et Bourbon. Un commencement d'incendie menaçait, paraît-il, au magasin de MM. B. et W. Crouer. A ce cri s'ajoutaient bientôt ceux de la foule qui appelait la police encore et encore. Vains efforts ! Dans cette rue du Canal, si fréquentée pourtant, pas un des gardiens de la sécurité publique ne se présenta, et pour comble de désappointement, pas un téléphone à proximité dont on pût faire usage.

Par bonheur les menaces d'incendie n'ont pas eu de suite ; vite tout danger a disparu. Mais que penser d'une pareille désertion de messieurs les bleus ; qu'attendre d'une police sourde au point de ne pas entendre des centaines de voix qui appellent de l'aide ?

Nous signalons ce fait qui s'ajoute à tant d'autres. De tels oublis de devoir devraient être promptement et sévèrement atteints.

**Paragraphes.** — Des voleurs se sont introduits l'avant dernière nuit chez M. Lucio Honzio, rue North Market, 75, et s'y sont approprié divers objets.

—M. Schaffer a mis en fuite un visiteur nocturne qui braconnait sur son terrain, dans la partie supérieure de la ville.

—Une collision a eu lieu hier matin à l'angle des rues Douane et Royale, entre une charrette d'ouvriers et un char urbain. C'est le dernier véhicule qui a été le pot de terre.

—Louisa Dun et Charles Collins, coulleur jus de réglisse tous deux, ont en hier maille à partir entre eux et se sont tanné des horions à la tête. Collins a lâché la parole pour prendre le couteau et en labourer le bras droit de son adversaire. Le poltron a détalé bien vite pour se dérober à la police.

La richissime Mme X...., qui doit depuis longtemps une grande partie de l'éclat de sa beauté aux progrès de la science moderne, a encore des admirateurs.

—Moi, disait Z....., je l'épouserais rien que pour ses avantages physiques.

—Physiques, vous voulez dire chimiques, répond une amie de Mme X.....

# Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

## FRANCE.

**Le Journal des Débats.**

Paris, 22 nov—Le Journal des Débats et autres journaux de cette ville protestent contre toutes démarches de la part de la France pour une médiation.

Les mêmes journaux disent que les pourparlers de la part de la Chine sont faits évidemment dans l'espoir de lasser la France et que la Chine n'est pas encore persuadée par la force des événements que les français sont décidés à maintenir leurs réclamations.

**Le Ministre de l'Agriculture.**

Paris, 22 nov—Le Ministre de l'Agriculture a donné audience aujourd'hui à une députation des sociétés agricoles.

La députation demande au gouvernement le tarif de droits de douane suivant : Sur le blé 5 francs ; la farine 9 francs, et sur l'avoine, le seigle et l'orge 3 francs par 100 kilogrammes. Sur chaque bœuf 60 francs, sur chaque cochon 15 francs, sur la viande fraîche 20 francs et sur les viande salées 15 francs par 100 kilogrammes.

**Exportation du riz.**

Paris, 22 nov—Le président français à Hué, capitale de l'Annam, annonce que l'exportation du riz du Tonkin sera reprise le 1er décembre. Le droit d'exportation sera de 1 franc 16 centimes par 100 kilogrammes.

**Le Comité du Crédit tonkinois**

Paris, 22 nov—Les minutes du Comité du Crédit tonkinois ont été publiées.

Il appart de ces minutes qu'en novembre, M. Ferry a déclaré au comité qu'aucune correspondance diplomatique n'avait été échangée avec les puissances au sujet du Tonkin.

Il y a eu simplement, a-t-il dit, une explication verbale amicale ; la médiation de l'Allemagne dans le différend franco-Chinois n'a jamais été sollicitée ni offerte et rien n'a été demandé à l'Angleterre.

Le comité a alors fait allusion aux rumeurs relatives à la médiation anglaise et a demandé à M. Ferry s'il croyait que l'Angleterre fut sincère et si celle-ci ne demanderait pas de compensation.

M. Ferry a répété qu'il n'existe pas de document diplomatique renfermant une telle demande ; qu'il n'y a eu simplement qu'une assurance verbale donnée au sujet de la solidarité de tous les intérêts européens.

Le blocus de Formose, a déclaré le ministre, a été établi avec l'assentiment de l'Angleterre. Le but de ce blocus est pacifique et est semblable au blocus des côtes de la Grèce en 1827.

Nous n'exercerons pas, a ajouté le ministre, le droit de perquisition ou de prise sur la haute mer, mais nous avons le droit d'empêcher tout navire d'entrer dans les ports bloqués et de les couler s'ils tentent de forcer le blocus.

Le Comité a demandé à M. Ferry s'il espérait forcer la main à la Chine.

M. Ferry a répondu qu'il pensait y arriver en restant à Formose et en y fortifiant nos positions.

Les Chinois refusent de tolérer les Japonais à Formose et ils ne consentiront à nous voir rester sur l'île. Quant à l'indemnité, a dit M. Ferry, les revenus provenant des mines de Ke Lung et les droits de douane collectés à Tamsui pendant vingt ans donneraient probablement l'équivalent de la somme réclamée.

Dans tous les cas a-t-il dit, nous croyons qu'il serait d'un avantage politique et militaire pour la France de ne pas évacuer le Tonkin et Formose, mais au contraire qu'il faudrait y renforcer nos garnisons.

**M. Ferry et le Comte Granville.**

Paris, 22 nov—Le premier ministre Ferry, par l'intermédiaire de l'ambassadeur français en Angleterre, a